



Rapport moral 2025

L'année 2025 préfigure ce qu'est l'année 2026 : celle de l'état d'urgence du secteur associatif, qui vit un plan social silencieux d'une ampleur sans pareille. Sur le territoire national, 90 000 emplois dépendent de structures qui ont moins de trois mois de trésorerie devant elles. C'est ce qu'on lit dans une étude conjointe du Mouvement Associatif, Hexopée et le Réseau National des Maisons des Associations. Et l'année 2025 de l'association BUG a été bien sûr marquée par cette situation.

Nous avons négocié puis signé une nouvelle convention de cinq ans avec la Ville de Rennes : on a rappelé que la structure avait perdu 5 ETP depuis 2013, tout en adaptant ses missions. On a accepté de recevoir une dotation à la baisse, avec non seulement les missions historiques : la poursuite après 15 ans de Wiki-Rennes ; la coordination des Espaces Publics Numériques ; des missions aux associations renforcées, en direction notamment des quartiers.

Ces réductions, nous les comprenons. Faire mieux avec moins, c'est le lot de tous. Ce sera encore le lot de 2026, et sans doute plus loin encore. Pour beaucoup, c'est la condition de la survie. Nous nous engageons néanmoins à conserver une dotation pour l'observatoire de la vie associative. Car c'est justement parce qu'il y a la crise, qu'il faut y voir clair. Faire remonter les informations, quantifier, pour aider les associations à faire face, à s'adapter.

BUG en 2025 a souhaité jouer un rôle d'amortisseur. Pas pour les trésoreries, mais, avec des salariés en première ligne : Naufalle Al Wahab, Damien Piron, Gaël Langaret, Camille Robert, Mel Stévant, Nathalie Bereschel, Corinne Leboudec, Raphaël Mady, Titouan Rouger, Mireille Mahé, Richard De Logu, Waldo Salvarrey, Laurent Delahaie, Esther Gagné. Ils ont répondu aux demandes de plus en plus nombreuses : plus de 1 000 sollicitations en 2025, 484 associations conseillées. À nouveau un record. Un amortisseur, en tentant d'outiller les associations face à cette crise existentielle : en anticipant, en mutualisant. Et quand il n'y a plus que cette solution, en fermant la porte, mais avec le moins de dégâts possible.

Nous avons également souhaité jouer un rôle de sentinelle, d'association veilleuse. À l'écoute des bas bruits de notre société qui fracture, et cherche de nouvelles formes de cohésion. Cela se fait via la programmation des Instantanés, un espace pour des conférences,

projections, ateliers... On y a présenté par exemple le violentomètre, destiné à prévenir les violences sexistes et sexuelles dans les associations, on y a parlé travail, numérique et sobriété énergétique. Et également, avec nos partenaires, via le projet européen Digitalien, centré sur le quartier Villejean aux fragilités sociales importantes. Favoriser l'autonomie, l'esprit critique, la citoyenneté dans un numérique responsable.

Durant de nombreuses années, BUG a fait partie des précurseurs sur de nombreux usages numériques : technophile, certes, mais toujours techno-critique. C'est dans nos valeurs profondes de ne pas succomber aux sirènes du techno-solutionnisme, des algorithmes, de l'intelligence artificielle telle qu'on les utilise aujourd'hui.

Je me réfère à un essai d'Asma Mhalla, *Cyberpunk. Le nouveau système totalitaire* ou celui d'Hubert Guillaud, *Les algorithmes contre la société* - tous deux parus en 2025, et qui ont raisonné dans nos murs. Leur lecture nous a conforté, voire recentré sur nos valeurs : un soutien éclairé à l'innovation sociale, la défense d'une société inclusive et durable, la citoyenneté impliquée, solidaire, et surtout républicaine.



Stéphane Grammont

Président de l'Association BUG